

Séance n°3 / DISCERNER

1. Introduction [5']

- Ice breaker (facultatif)
- Rappeler la méthodologie et là où nous en sommes du parcours

2. Enseignement DSE (Doctrine Sociale de l'Église) [10']

- Rappeler sommairement les principes fondamentaux de la DSE
- Développer le grand principe clé pour ce cycle

ÉLEMENTS DE RÉFLEXION

Le vivre ensemble, l'attention aux autres et la priorité donnée aux plus faibles sont au cœur du rôle de l'Église dans le monde :

- **Subsidiarité** : chaque être humain trouve son épanouissement et sa liberté dans sa responsabilité vis-à-vis de chacun et du bien-être des communautés qui composent la société ;
- **Option préférentielle pour les pauvres** : vision radicale de la société et de sa construction, fondée sur l'initiative du plus petit.

Comment, dans les communautés auxquelles j'appartiens, contribuer à mesurer le pouvoir et l'autorité au service du développement personnel de chacun, et en particulier des plus faibles ?

ENSEIGNEMENT

Tout récemment, l'encyclique du pape François, *Fratelli tutti* (2020), nous rappelle que le vivre ensemble, l'attention aux autres et la priorité donnée aux plus faibles sont au cœur du rôle de l'Église dans le monde. Avant cela, la Doctrine Sociale de l'Église s'est construite progressivement sur l'idée fondatrice que l'évolution de l'Église n'est pas indépendante des progrès de la société, et que les chrétiens doivent vivre l'Évangile et exercer la charité dans leurs engagements professionnels, politiques et associatifs. C'est ce qu'expriment en particulier les principes fondateurs d'option préférentielle pour les pauvres et de subsidiarité de la DES.

La subsidiarité est le principe selon lequel « toutes les sociétés d'ordre supérieur doivent se mettre en attitude d'aide ("subsidium") – donc de soutien, de promotion, de développement – par rapport aux sociétés d'ordre mineur ». Il s'agit d'une vision ascendante des organisations humaines et de la poursuite du bien commun : la plus petite communauté délègue à l'échelon au-dessus de ses compétences ce qu'elle n'est pas en mesure de faire, et la communauté supérieure soutient la communauté inférieure sans intervenir dans son fonctionnement ni s'y substituer.

Ce principe propose une vision personnaliste du fonctionnement de la société et de son objectif : l'épanouissement de chaque être humain. D'abord, la subsidiarité assure une meilleure réponse aux besoins de chacun : « Il semble que les besoins soient mieux connus par ceux qui en sont plus proches ou qui savent s'en rapprocher, et que ceux-ci soient plus à même d'y répondre », (*Centesimus Annus*, 48). Surtout elle permet à chacun de développer ses

potentialités dans le sens où elle définit l'être humain comme un être de relation, qui trouve sa liberté dans sa responsabilité vis-à-vis de chacun et du bien-être des communautés qui composent la société. Sans cela, « à la place de l'initiative créatrice prévalent la passivité, la dépendance et la soumission à l'appareil bureaucratique, lequel [...] met tout le monde dans une position de sujétion quasi absolue, semblable à la dépendance traditionnelle de l'ouvrier-prolétaire par rapport au capitalisme. Cela engendre un sentiment de frustration ou de désespoir, et cela prédispose à se désintéresser de la vie nationale » (*Sollicitudo rei socialis*, 15).

En conjuguant subsidiarité et option préférentielle pour les pauvres, la Doctrine Sociale de l'Église propose une vision radicale de la société et de sa construction, fondée sur l'initiative du plus petit. Cela peut nous faire réfléchir sur les communautés auxquelles nous appartenons (la famille, l'entreprise, les organisations politiques et associatives, l'Église) : quelles sont les communautés auxquelles j'appartiens et à qui je me dois de me dévouer ? Pourquoi participer à la communauté ? Dans quelle mesure dans ces communautés le pouvoir et l'autorité sont mis au service du développement personnel de chacun, et en particulier des plus faibles ? (Cf. LS 49)

Textes DSE utilisables pour cet enseignement

Laudato si', § 49

Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ils sont la majeure partie de la planète, des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place. Cela est dû en partie au fait que beaucoup de professionnels, de leaders d'opinion, de moyens de communication et de centres de pouvoir sont situés loin d'eux, dans des zones urbaines isolées, sans contact direct avec les problèmes des exclus. Ceux-là vivent et réfléchissent à partir de la commodité d'un niveau de développement et à partir d'une qualité de vie qui ne sont pas à la portée de la majorité de la population mondiale. Ce manque de contact physique et de rencontre, parfois favorisé par la désintégration de nos villes, aide à tranquilliser la conscience et à occulter une partie de la réalité par des analyses biaisées.

Ceci cohabite parfois avec un discours « vert ». Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres.

Fratelli tutti, § 8

Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble. » Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.

3. Échange en petits groupes [45']

- Partage sur les textes médités avant la séance ;
- S'efforcer de repérer les tensions spirituelles éprouvées personnellement.

4. Enseignement de l'aumônier [45']

- Manifester comment la parole de Dieu rejoint directement les thématiques abordées ;
- La parole de Dieu aide à diagnostiquer les « pathologies spirituelles » caractéristiques du cycle ;
- La parole de Dieu est une puissance de guérison et une ressource pour l'action.

Pour tout cela : on peut s'appuyer sur le livre *Le Christ vert*, en particulier le ch.7

5. Prière [20']

- Prier en soulignant le travail spirituel qui se joue dans cette séance n°3 : présenter à Dieu les blessures et les péchés identifiés individuellement et collectivement, accueillir les appels et la force de l'Esprit Saint, s'ouvrir à la vision du Royaume en croissance ;
- Prendre un vrai temps silencieux pour laisser Dieu parler et agir.